

La Tour des Bouchers

**Dossier à
conserver**

La municipalité a décidé de rafraîchir les peintures des deux cadrans de l'horloge de la Tour des Bouchers passablement altérés par le temps. Depuis cinq siècles, l'horloge et les cloches de ce monument ont rythmé la vie des habitants de la Cité des ménétriers. L'édifice fait figure d'emblème patrimonial au même titre que les trois châteaux. L'histoire de cette tour est tout à fait remarquable car elle reflète les préoccupations de la société locale au fil des siècles.



La naissance de la tour

Officiellement, c'est lors d'une visite de l'empereur Rodolphe de Habsbourg en 1284 que ce dernier accorde une charte impériale qui autorise les Ribeaupierre à ériger un mur d'enceinte autour de la ville.

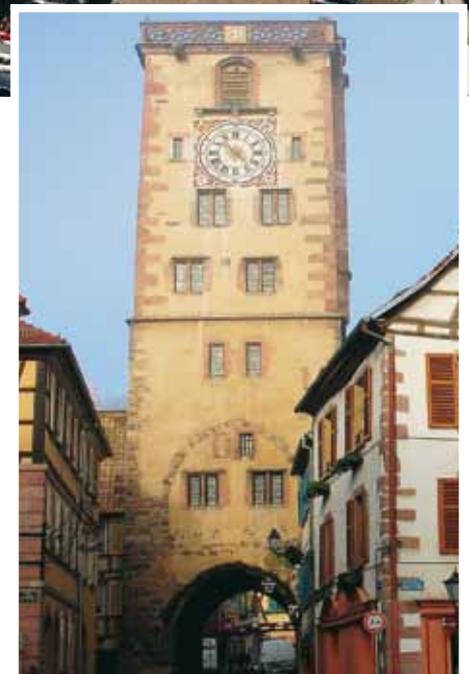
Des textes de cette époque font déjà mention de quatre quartiers distincts qui sont d'est en ouest :

- la ville basse, *la Niederstadt*
- la vieille ville, *la Altstadt*
- la ville neuve, *la Nuwestadt*.
- Le bourg supérieur, *l'Oberdorf*.

Il est vraisemblable qu'en 1284 la vieille ville était déjà protégée par un système de défense.

Pour comprendre le contexte il faut se reporter à une période trouble de notre histoire appelée Interrègne. La période qui va de 1250 à 1273 marque la fin de la dynastie des Hohenstauffen et une vacance du pouvoir impérial. De nombreux prétendants au pouvoir suprême vont se confronter dans une quasi guerre civile à l'échelle de l'empire. De surcroît, dans les régions, maints seigneurs laïques ou ecclésiastiques vont en profiter pour renforcer leur pouvoir et étendre leur territoire. Les seigneurs qui en avaient les moyens cherchent à défendre leur domaine et protéger leur population.

A Ribeauvillé on pense que les Ribeaupierre érigent un noyau défensif primitif autour de la vieille ville dès 1260, constitué de rangées de pieux pointus, renforcés par une contre escarpe (talus en terre adossé à la palissade).





La tour des Bouchers et la place du Marché au 15^e siècle : une reconstitution dessinée par Antoine HELBERT.

La partie vulnérable de ce système défensif sont les portes d'entrées et de sorties. Des recherches récentes menées par l'Université de Strasbourg prouvent que l'Obertor de la vieille ville (actuelle Tour des Bouchers) aurait été construite en maçonnerie dès 1261 et aurait cohabité avec des courtines primitives.

Les troubles atteignent leur paroxysme en Alsace entre 1261 et 1263, avec la guerre entre l'évêque de Strasbourg, Walter de Géroldeck et ses alliés d'une part et la coalition formée par les bourgeois de Strasbourg et Rodolphe de Habsbourg, alors landgrave de Haute Alsace, d'autre part.

Les Ribeaupierre se rangèrent sous la bannière des Habsbourg.

Cette guerre fratricide ne prend fin qu'avec l'élection de Rodolphe de Habsbourg au titre

d'empereur du Saint Empire Romain Germanique en 1273. Les Ribeaupierre ont soutenu à bon escient le parti des vainqueurs. Les Habsbourg seront longtemps reconnaissants de ce soutien fidèle à leur cause.

A quoi ressemblait la tour séparant la vieille ville de la ville neuve ?

La tour porte est l'une des deux anciennes entrées principales de la vieille ville et la seule qui soit encore conservée. A l'origine elle mesurait environ 15 m de hauteur. Du côté ville, elle était ouverte «à la gorge», c'est-à-dire ouverte sur toute la hauteur et largeur du premier étage par une vaste baie libre, couverte d'un arc brisé (encore bien visible actuellement).

Du côté ouest, le système défensif était particulièrement bien pensé. Il y avait successivement un fossé, une herse (voir ci-dessous), une bretèche en encorbellement aménagé au centre de la façade exposée à l'attaque et de lourds vantaux en bois. De ce côté les murs avaient 1,7 m d'épaisseur.

On peut s'interroger sur la présence d'une tour de défense au cœur même de la ville.

On a vu qu'au départ seule la vieille ville était fortifiée. Il faudra attendre les dernières années du 13^{ème} siècle et le début du 14^{ème} pour voir la ville basse et la ville neuve ceintes de remparts. L'Oberdorf ne sera intégré dans le système défensif qu'au milieu du 14^{ème} siècle.

L'originalité de notre ville est que chaque quartier était entouré d'une enceinte spécifique.



1644 : vue extraite du plan de Mathieu MERIAN.



Les encoches de la herse sont encore visibles à droite.



L'escalier à vis menant au sommet de la tour.

Les remparts permettaient à chaque noyau urbain de se défendre de façon autonome.

En outre, dans leur longue histoire, les différents quartiers n'appartenaient pas toujours au même propriétaire. La ville était souvent partagée entre deux frères, mais il arrivait également qu'un seigneur, ayant besoin d'argent, hypothèque un quartier de la ville. Parmi les propriétaires de l'une ou l'autre partie de la ville on trouve un prince palatin et la ville de Strasbourg. Cet état de fait pouvait générer des tensions entre les habitants de la même Cité à cause des statuts et des traitements différenciés (impôts, corvées, conscription...).

Déjà la Tour des Bouchers constituait une frontière entre deux entités qui n'avaient pas le même régime.

Ce n'est qu'au début du 15^{ème} siècle, avec le règne de Guillaume Ier que la ville fut définitivement réunifiée. L'ancienne porte supérieure de la **Altstadt** devint alors une simple tour, désignée sous le nom de **Mezgerturn**, en référence à sa proximité avec le bâtiment abritant l'abattoir et les bouchers.

La transformation de la tour en 1536

Un contrat conservé aux archives départementales stipule que le seigneur Guillaume II de Ribeaupierre enjoint le maître d'œuvre de la ville, Bastien Wurgenstein, d'exhausser la tour proche de la boucherie et de la surélever de trente pieds de plus que son état actuel. Pour cela la ville engagera à ses frais deux

ouvriers maçons qualifiés ainsi que des corvéables issus de la communauté. La charge financière du rehaussement incombe à la ville qui devra déboursier 300 florins, fournir les matériaux ainsi que nombre de **fuder** de vin. La tour devra être achevée à la St Barthélemy de l'an 1537.

Le contrat stipulait qu'il fallait murer et renforcer les deux arcs ouverts à la gorge, placer deux fenêtres doubles en pierre de taille à chaque étage, voûter le dernier étage et y aménager des fenêtres pour y faire passer des cloches. Au sommet de la tour, il fallait aménager un chemin de ronde en pierre et installer quatre gargouilles pour assurer l'évacuation des eaux de pluies. Enfin la surélévation devait intégrer un escalier à vis et l'ensemble de la



Les armoiries de Guillaume II de Ribeaupierre, ornées du collier de l'Ordre de la Toison d'Or.

construction devait être recouvert d'un enduit rugueux.

Pour comprendre cette commande, il convient de se rappeler qu'avec Guillaume II les Ribeauvilliers atteignent leur apogée. En 1510 il est nommé **Landvogt** de Haute Alsace, c'est-à-dire une sorte de super préfet représentant l'empereur. Très vite il gravira les échelons pour devenir conseiller et confident de l'empereur Maximilien. En 1513 il est nommé Hofmeister de la cour impériale. En 1516, il est intronisé dans le cercle très fermé de l'Ordre de la Toison d'Or ; il obtiendra même le privilège d'orner ses armoiries du collier de l'Ordre. Les Ribeauvilliers font désormais partie du gotha européen.

Bien que souvent absent de la seigneurie, il forme le souhait d'assainir et d'embellir sa ville. Il fait édifier une fontaine à sa gloire, place du marché, afin d'amener de l'eau pure aux habitants de la vieille ville. On y sculpte son buste, ses armoiries et même le symbole de la Toison d'Or. Elle valorise le souci des sires de contribuer à l'équipement public, l'agrément et au confort de ses habitants. Au pied de la tour il fait reconstruire une nouvelle boucherie pour remplacer celle qui était en très mauvais état. Pour ce qui concerne la tour des Bouchers, il veut en faire un beffroi, à l'instar de ceux que l'on trouve en Flandre. Ces tours symbolisent la puissance des maîtres de la Cité, qu'ils soient seigneurs, échevins ou évêques.

Au 16^{ème} siècle, la tour séparant deux quartiers de la ville, n'avait plus aucun intérêt défensif.

C'est un monument de prestige sur lequel le seigneur apposera ses armoiries. Il domine le paysage alentour par sa hauteur imposante et manifeste pleinement du rang, de l'autorité et du prestige des Ribeauvilliers. Il joue en

quelque sorte le rôle du donjon seigneurial en milieu urbain. Elle conservera néanmoins son rôle de tour de guet et accessoirement de prison jusqu'à la veille de la Révolution. Il est probable que dans le contexte politique de l'époque, la révolte des paysans en 1525 et les menaces d'incursions françaises en 1536, l'exhaussement de la tour visait également au renforcement des dispositifs de guet et d'alerte.

En 1787, le prince Max fit entreprendre divers travaux de restauration et d'entretien mais sans toucher à la structure.

Une démolition programmée

Un terrible incendie a eu lieu le 31 mars 1803 qui aurait pu être fatal à cet édifice. La toiture de la Tour a été entièrement détruite : les lances à incendie des pompiers de l'époque n'ont pas réussi à atteindre le sommet de l'édifice.

Le maire de l'époque, M Schneider, propose alors au préfet de démolir la tour endommagée, pour des raisons de sécurité, de salubrité publique et de circulation.

Aussitôt la communauté se divise en deux camps opposés : ceux qui veulent garder la tour, avec à leur tête l'instituteur Benjamin Ortlieb, et ceux se prétendant progressistes qui veulent raser cet édifice qui entrave la circulation en ville, notamment en cas d'incendie.

Le 5 avril 1803, le préfet ordonne la démolition de la tour ainsi que celle de deux autres portes fortifiées de la Grand Rue.

Benjamin Ortlieb rédige une pétition pour sauvegarder et restaurer le monument. Il avance plusieurs arguments qui vont convaincre quatre-vingt-deux bourgeois à la signer : tour emblématique, horloge publique, tocsin en cas d'incendie ou d'attaque. Mais la partie n'est pas gagnée pour autant ; le préfet tergiverse et fait traîner le dossier jusqu'aux élections qui ont lieu au mois de juin. Le nouveau maire élu, Valentin Barth, prend immédiatement une mesure conservatoire pour préserver et restaurer la tour après le funeste incendie.

Avec le développement des usines textiles dans la vallée du Strengbach, la circulation en ville s'accroît fortement. L'encombrement de la Grand Rue est alors un problème récurrent, discuté âprement à chaque conseil municipal (Rappelons que la déviation de la ville, la rue du 3 décembre, ne sera construite qu'en 1932). En 1866 un nouveau projet de démolition est évoqué. Les industriels exigent l'élargissement de l'axe principal de la Cité afin d'y favoriser la circulation hippomobile. La Société pour la Protection des Monuments Historiques d'Alsace réagit immédiatement. Elle exige le retrait du projet de démolition. Les partisans de l'éradication de la tour argumentent qu'elle constitue un obstacle majeur à l'expansion économique de la ville haute. En octobre 1866 le préfet tranche définitivement



A l'orée du 20^{ème} siècle

le différend qui oppose les progressistes et les conservateurs. Il convient de préserver définitivement ce monument.

La Tour des Bouchers, frontière symbolique de deux entités urbaines

De la fin du 19^{ème} siècle jusque dans les années 1980, la tour constitue une frontière symbolique et même physique de deux quartiers que tout oppose, la Oberstadt et la Unterstadt. Avec l'arrivée du tramway et le développement du thermalisme à Carola, la dynamique urbaine s'étend vers l'est de la Cité. Pendant des décennies, les commerçants de la haute ville se plaignent de la situation économique de leurs quartiers : la tour constituerait un obstacle à l'équilibre commercial de la ville. Diverses municipalités ont tenté de redynamiser ces quartiers mais sans effet notable. Le marché hebdomadaire a même été déplacé sur la place du Corbeau (actuelle place de la République). La ville, au-delà de la Tour des Bouchers, est perçue plutôt comme populaire alors que la Unterstadt serait plutôt bourgeoise. Cette rivalité intercommunautaire va durer presque un siècle.

Ce n'est que très récemment avec la rénovation de la Grand Rue dans la ville haute que ces quartiers ont retrouvé leur fierté et une certaine attractivité touristique. A ce jour, la Tour des Bouchers ne semble plus être un point de fracture entre la population de notre Cité des Ménétriers mais plutôt un trait d'union entre les deux entités urbaines réconciliées.



La Place du Marché en 1750

Quelques caractéristiques de la Tour des Bouchers

- Les cloches

La Tour des Bouchers possède trois cloches en fonte au dernier étage de l'édifice.

La plus ancienne pèse 700 kg et date de 1468. C'est vraisemblablement la plus ancienne cloche d'Alsace encore en fonction. Elle était dénommée autrefois « **Ratsglocke** » et **Brennglocke** » car elle appelait les membres du Conseil de la Ville à se réunir et servait de tocsin en cas d'incendie ou d'attaque de la Ville. Cette cloche a été déplacée de la tour de garde, le **Wachter Thurm**, (ancienne porte de la **Mittelstadt**) vers le nouveau beffroi.

La seconde, datée de 1626, est la cloche du couvre feu, surnommée la « **Lumpaglocke** » car elle signalait la fermeture des restaurants, l'obligation de couvrir le foyer et le verrouillage imminent des portes de la ville. Etymologiquement elle signifiait que les « poivrots » devaient rejoindre rapidement leur quartier, sous peine de devoir dormir dans la rue, puisque les portes intérieures seraient closes. Cette cloche porte une frise en relief figurant des scènes de chasse et un petit cavalier. Elle pèse 235 kg.

La plus petite provient de l'ancien Couvent des Augustins, saisie par les révolutionnaires en 1792 et transférée dans la tour. Elle date de 1699 et est ornée d'un Christ en relief. Elle pèse 115 kg. Elle servait autrefois à annoncer l'ouverture et la fermeture du marché, d'où l'ancienne dénomination, la **Marktlocke**.

La Tour des Bouchers était en quelque sorte la voix de la commune : elle sonne les alarmes, convoque l'assemblée municipale, annonce l'ouverture et la clôture du marché, avertit de l'heure du couvre-feu et, plus récemment, célèbre le début de certaines festivités (ce qui est encore le cas pour le Pfifferdaj).



Le tocsin date de 1468 ; sans doute la plus ancienne cloche d'Alsace en fonction.



15 septembre 2003 : les cloches s'envolent pour Strasbourg et les ateliers de l'entreprise Voegelé.



29 novembre 2003 : les cloches restaurées sont exposées place du Marché.



Au cours de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, les cloches se sont tues faute d'entretien. En 2003, la municipalité a fait restaurer les cloches, consolider leur assise et rénover le mécanisme électrique.

- L'horloge

La gravure de Mérian de 1644 fait apparaître un cadran d'horloge sur la Tour des Bouchers.

Néanmoins, nous n'en avons aucune trace écrite. Les seules références portent sur des réparations en 1727 et 1787. Elle a été remplacée en 1842 par une nouvelle horloge, qui actionnait les aiguilles et les cloches. Elle a été conçue par Jean Baptiste Schwilgué (celui qui a restauré l'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg). En 2003, cette horloge a bénéficié d'une révision générale par l'entreprise spécialisée André Voegelé de Strasbourg. Le mécanisme de cette horloge est d'une rare qualité quant aux rouages d'engrenage en bronze et des pignons en acier. Les deux horloges, de la face est et ouest, ont été de tout temps les métronomes de la Cité.



- Les gargouilles

Les gargouilles ont fait l'objet d'une intéressante étude. Selon l'historien Piton, qui les a étudiées en 1934, ces gargouilles seraient les symboles de la société médiévale.

- la première représente la puissance féodale sous les traits d'un chevalier armé.

- La seconde représente le pouvoir clérical, sous la forme d'un lion à tête de moine.

- La troisième représente un valet moustachu.

- La quatrième figure un fou coiffé d'un bonnet à grelot.

- La prison

A mi-hauteur de la tour, côté ville, se trouve une cellule de prison. Elle mesure 2,7m x 2,65m de coté. Elle était éclairée depuis l'est par une fenêtre à meneau munie de barreaux.

La cellule apparaît exiguë mais avec des aménagements internes plutôt confortables : plafond lambrissé, présence d'un poêle.

On peut penser qu'on n'y enfermait pas les grands criminels, mais plutôt les ivrognes, les blasphémateurs et les joueurs invétérés. Deux articles du livre des statuts de la ville, édictés en 1550, précisent que ces délits seront punis d'une amende de 2 florins et, s'ils ne peuvent payer l'amende, les contrevenants seront condamnés à vingt cinq jours de prison. Il n'est pas inutile de rappeler que la ville disposait alors du privilège de rendre la basse justice (les délits) ; le seigneur gardait la main sur la haute justice (les crimes).

Au cours du 19^{ème} siècle et jusqu'au début des années 1960, la commune y a aménagé un logement de fonction. La dernière locataire fut Rose Galster, la dame chargée de l'entretien des WC municipaux.



Le mécanisme électrique qui actionne les cloches.

Une gravure du 19^e siècle montre une place du Marché plantée d'arbres.



Une carte postale de l'entre-deux-guerres.



Hansi a immortalisé la Tour des Bouchers en 1924 sur une affiche des Chemins de Fer d'Alsace-Lorraine (publiée avec l'aimable autorisation du musée Hansi de Riquewihr).

Présente à Ribeauvillé depuis 750 ans, la Tour des Bouchers aura vu ses fonctions évoluer en même temps que la société se transformera. Sa fonction première était liée à la sécurité des habitants de la Cité : barrage contre l'ennemi, alerte contre les incendies. Mais au fil du temps, la tour deviendra une frontière virtuelle entre deux entités urbaines souvent rivales du fait de l'appartenance à tel ou tel propriétaire ou de la dynamique économique de tel ou tel quartier. La tour était également le symbole de la puissance d'une dynastie, celle des Ribeaupierre, même si ce sont les habitants de la Cité qui auront payé l'édifice...

De tout temps les magistrats ont cherché à aplanir les difficultés réelles ou supposées générées par cette tour située au cœur de la ville, quitte à la supprimer. En vain.

La solution est venue semble-t-il de l'embellissement des quartiers situés au-delà de la tour. Les habitants en ont redécouvert les atouts touristiques et économiques indéniables depuis la rénovation de leurs quartiers.

La Tour des Bouchers est à présent le phare touristique de la ville au milieu des quartiers rénovés et attractifs ; elle n'est plus le phare du bout de la ville que l'on photographie juste avant d'aller rejoindre les parkings situés à l'entrée de la commune.



Le blason manquant

D'aucuns auront peut-être remarqué les blasons aux quatre coins du cadran de l'ancienne horloge. L'un de ces blasons était resté vierge de tout écu d'armoiries.

Les deux blasons du bas représentaient les deux seigneurs de la dynastie des Ribeaupierre : Guillaume, qui a ordonné la restructuration de la tour, et Ulrich IX, son fils, qui a suivi les travaux en l'ab-

sence du père, retenu par des missions diplomatiques.

En haut à droite figure l'écu d'Anne Alexandrine de Fürstenberg, femme de Christian IX.

Quant au blason resté vide, le cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé a proposé d'y apposer les armoiries de la femme de Guillaume II, Marguerite, comtesse des Deux Ponts. C'est cette même famille palatine des Zweibrücken que l'on va retrouver à la tête de la seigneurie un siècle et demi plus tard par un jeu d'alliance matrimoniale.

Ces deux femmes ont joué un rôle important dans la destinée de la seigneurie. Par son mariage avec une comtesse palatine, Guillaume II a assuré un ancrage noble dans une famille bien en vue au sein de l'empire et a pu accéder à de hautes charges auprès de l'empereur.

Quant à Anne Alexandrine l'histoire a retenu sa grande culture, son humanisme et son rôle dans la conversion des Ribeaupierre au protestantisme, ce qui n'a pas été sans conséquence sur le destin de la ville.



En 1951, la dernière rénovation de la Tour des Bouchers



Des échafaudages conséquents pour garantir la sécurité de l'artiste et permette de circuler dans la Grand'Rue.



Les cadrans de l'horloge restaurés

La dernière rénovation de la Tour des Bouchers date de cinquante ans. Un artisan peintre local, M. Nusswitz, a redessiné les cadrans armoriés, tels que nous les connaissons aujourd'hui. Mais il est fort probable qu'ils ne correspondent pas exactement au modèle original.



Pour Claire Seiller-Meyer, des conditions de travail inhabituelles et... fraîches !

Les cadrans extérieurs ont été redessinés lors d'une campagne de restauration dirigée par Charles Winckler en 1889. D'anciennes photos de 1915 montrent un cadre englobant la peinture murale. D'autre part, le décapage de



Le cadran a retrouvé tout son éclat.

l'enduit sous-jacent a révélé des traces de peintures plus anciennes encore sur la pierre, qui ne correspondent pas avec les tracés actuels.

C'est une artiste locale, Claire Seiller-Meyer qui a été chargée de repeindre les cadrans sur un enduit de crépissage neuf. Faute d'en savoir plus sur le modèle d'origine, le choix a été fait de reproduire le cadran tel qu'il apparaît depuis 1951.